

PRESENTATION

Origine des bovins d'Afrique

par Dominique MARTINEZ

Thèse de Doctorat Vétérinaire, Alfort, 1981

P. PERREAU. — Voici une thèse consacrée à une vaste question qui est bien loin d'être complètement éclaircie.

L'auteur tente d'une façon synthétique d'apporter au lecteur, sinon des vérités définitives, du moins les connaissances aujourd'hui acquises et de proposer, pour les lacunes existantes, des hypothèses raisonnables.

Au départ, il insiste sur le fait que la découverte des premiers centres de domestication est liée à la « révolution » néolithique ; l'apparition de l'élevage et de l'agriculture marque la séparation entre le mésolithique et le néolithique, séparation qui, on le conçoit, n'a pas été brutale, mais longuement préparée.

L'étude proprement zoologique de l'origine des bovins africains doit logiquement faire appel non seulement à la paléontologie, mais aussi à l'archéologie et à la bioclimatologie ; elle est donc liée à celle des civilisations humaines.

Pour que des résultats dignes de confiance soient obtenus, l'étude des sites est à baser sur une analyse statistique des ossements retrouvés, portant non seulement sur des caractères morphologiques, mais aussi sur d'autres critères, les classes d'âge et de sexe en particulier, en les comparant avec ceux de la faune sauvage de la même époque.

L'auteur divise son travail en deux parties : la première consacrée à l'origine des taurins d'Afrique, la seconde à celle des zébus.

Les taurins africains comportent deux types de bétail, ceux à longues cornes qui auraient évolué à partir du *Bos primigenius* dont la répartition géographique était très étendue au début du néolithique et ceux à courtes cornes issus d'un hypothétique bœuf brachycère sauvage, identifié, semble-t-il, dans de nombreux sites d'Europe centrale et méridionale, du Maghreb et de la Haute-Egypte.

Les bœufs africains à longues cornes auraient été domestiqués dès les VI^e ou VII^e millénaires avant J.C., dans l'Asie du Sud-Ouest comme le démontrent les sites préhistoriques de Palestine, d'Anatolie, d'Irak, d'Iran et de Turkmenistan ; le premier foyer africain de domestication serait la Nubie et l'auteur consacre un long développement aux migrations et à l'extension de ces animaux sur le continent africain, dans la corne de l'Afrique et vers le Sahara, qui à l'époque n'était pas un désert.

La période dite « bovidienne » du Sahara, située approximativement entre 4 000 et 2 000 ans avant J.C., est bien connue par les nombreuses et magnifiques gravures et peintures rupestres du Tassili, du Tibesti, de l'Aïr et du Hoggar. L'assèchement progressif de cette grande région a fait refluer les éleveurs et leurs troupeaux vers sa périphérie, ce qui explique leur distribution géographique actuelle (Maghreb, Guinée, bassin du lac Tchad, Ethiopie) ; les survivants sont les taurins N'Dama et les Kouri.

L'hypothèse d'une domestication initiale ayant vu le jour en Afrique proprement dite est des plus controversée.

Pour les taurins brachycères, ils semblent être domestiqués au IV^e millénaire avant J.C., en Mésopotamie et dans la vallée de l'Indus ; l'Asie mineure sera leur point de départ de deux routes de migration, vers l'Afrique par le rivage méditerranéen et la côte orientale au III^e millénaire et vers l'Europe par les Balkans.

Ce sont aujourd'hui les races Baoulé, Somba, Muturu et celle des Lagunes de la côte occidentale d'Afrique.

L'origine des zébus est bien plus complexe ; l'auteur les classe en fonction de la localisation de la bosse, cervico-thoracique ou thoracique.

Pour les premiers, ici encore, on retrouve leurs traces initiales dans le Sud-Ouest Iranien et à Sumer ; entre 2 000 et 1 785 avant J.C., ils sont en Egypte et arrivent en Afrique alors que la phase d'assèchement du Sahara est très avancée.

Les zébus à bosse thoracique auraient évolué dans l'Ouest de l'Inde et gagné l'Afrique comme les précédents, notamment par l'Arabie, l'Erythrée, la Somalie (le type actuel est le zébu Borana en Afrique orientale et, en Afrique de l'Ouest, ce sont les zébus Maure, Touareg, Azaouak).

Un chapitre est consacré aux pseudo-zébus africains, ainsi dénommés parce qu'ils ont un pourcentage plus ou moins important de sang taurin dans leur ascendance ; c'est le bétail Sanga, de haute taille et à grand cornage, d'origine très incertaine.

Enfin sont évoqués les zébus peuls, qui semblent bien n'être qu'une variété des précédents.

On peut certes ne pas être d'accord avec l'auteur sur tous les points étudiés et il faut bien admettre qu'il existe encore sur le sujet des incertitudes énormes, dans le temps comme dans l'espace.

Cependant, cette thèse de 73 pages, écrite d'une façon claire et volontairement schématique, illustrée de 5 cartes facilitant la compréhension des grandes migrations, constitue un excellent document de synthèse sur un problème qui, nous l'espérons, continuera encore longtemps de passionner nos confrères et c'est la raison pour laquelle nous aimerions la soumettre à l'attention de notre commission des récompenses.
